

ÉVANGILE DE JEAN

JÉSUS MONTE À JÉRUSALEM POUR LA FÊTE ET ENSEIGNE Jn 7,1-13

Fête des Tentés¹

- ¹ *Après cela, Jésus parcourait la Galilée ; il n'avait pas pouvoir de circuler en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le tuer.*
- ² *Or la fête juive des Tentés était proche.*
- ³ *Ses frères lui dirent donc : " Passe d'ici en Judée, que tes disciples aussi voient les œuvres que tu fais : on n'agit pas en secret, quand on veut être en vue. Puisque tu fais ces choses-là, manifeste-toi au monde. "*
- ⁴ *Pas même ses frères en effet ne croyaient en lui.*
- ⁵ *Jésus leur dit alors : " Mon temps n'est pas encore venu, tandis que le vôtre est toujours prêt.*
- ⁶ *Le monde ne peut pas vous haïr ; mais moi, il me hait, parce que je témoigne que ses œuvres sont mauvaises.*
- ⁷ *Vous, montez à la fête ; moi, je ne monte pas à cette fête, parce que mon temps n'est pas encore accompli. "*
- ⁸ *Cela dit, il resta en Galilée.*
- ⁹ *Mais quand ses frères furent montés à la fête, alors il monta lui aussi, pas au grand jour, mais en secret.*
- ¹⁰ *Les Juifs le cherchaient donc pendant la fête et disaient : " Où est-il ? "*
- ¹¹ *On chuchotait beaucoup sur son compte dans les foules. Les uns disaient : " C'est un homme de bien. " D'autres disaient : " Non, il égare la foule. "*
- ¹² *Pourtant personne ne s'exprimait ouvertement à son sujet par peur des Juifs.*

Transcription²

Avant de commenter ce passage, j'aimerais attirer votre attention sur la structure du chapitre 6 étudié la semaine dernière.

Au début du chapitre nous avons un SIGNE, le signe des pains ; ensuite nous avons un dialogue où Jésus est la sagesse, donc la PAROLE ; et à la fin, nous avons l'annonce d'un sacrifice où le corps, la chair et le sang du Fils de l'homme seront mangés parce qu'il aura été trahi. Donc nous reconnaissons les 3 grands aspects de la pensée johannique.

En plus, avec le début du chapitre 7 nous avons un autre événement de ce qu'on appelle le "tournant de Galilée". Le "tournant de Galilée", dans les synoptiques, il comprend plusieurs choses, entre autres la multiplication des pains, la demande d'un signe dans le ciel, et l'éclaircissement que Jésus demande à ses disciples, à savoir qui il est : " Qui, dit-on, que je suis ; " et le dialogue entre Jésus et Pierre sur le Fils de l'homme ; et la transfiguration se joint également à cet ensemble d'événements qui marquent la plaque tournante de l'Évangile. Ce qui précède ne comporte pas, ou à peu près pas, d'allusion à la mort, tandis qu'à partir de ce "tournant" de Galilée Jésus s'oriente vers Jérusalem.

Or, notre petit texte, ici, se comprend bien dans ce "tournant de Galilée", également. Car nous avons probablement, dans saint Jean, à l'état dispersé, ce que Matthieu et Luc ont concentré dans le récit des tentations de Jésus au désert.

Nous avons vu comment, au chapitre 6, la multiplication des pains vient prendre la place de la demande d'un signe dans le ciel. Jésus a refusé le signe et les chrétiens, à la lumière de ce qui s'est passé par la suite, ont compris que le "plein" du signe se trouvait dans cette assemblée chrétienne où l'on partageait le pain.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1971, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 24 mars 1979.

ÉVANGILE DE JEAN

Mais, originellement, il s'agit d'un refus du signe.

D'autre part, au même chapitre 6, versets 14-15, nous avons l'acclamation par la foule que Jésus est roi.

Et lui s'évade, se réfugie dans la montagne.

Et maintenant, au début du chapitre 7, les frères de Jésus lui disent :

"Manifeste-toi au monde. Va en Judée, monte à Jérusalem."

Or, il s'agit là, du point de vue de la source Q – la source des logia

que Matthieu et Luc ont utilisée pour le récit des tentations – il s'agit là de trois tentations.

Une tentation qu'on pourrait appeler économique, une tentation politique et une tentation religieuse.

La tentation économique consistait, pour l'Église, et alors exemplairement pour Jésus, dans une prétention ou un effort pour nourrir la foule.

Comme si le rôle de l'Église se résumait dans cette satisfaction des biens matériels,

qui ne sont pas à négliger, mais qui ne peut pas être l'essentiel de ce qu'est l'Église.

D'où la tentation de multiplier les pains à partir des pierres dans le désert.

C'est une présentation imitée de l'Ancien Testament, mais dont l'équivalent,

le référent concret, doit être cette situation du milieu du ministère où on aurait voulu

que Jésus manifeste sa puissance, aussi bien que Moïse l'avait fait,

en donnant la manne dans le désert. Première tentation.

Seconde tentation.

Le diable fait monter Jésus sur une haute montagne pour lui montrer les royaumes et les lui offrir.

Et Jésus refuse cette royauté, comme nous le voyons, dans Jn 6, 15.

Il refuse cette royauté et c'est parce qu'il l'a refusée

qu'il propose une autre interprétation de ce qu'est le Royaume.

Puis alors, vous avez dans cet entre-deux, les paraboles du Royaume de Dieu,

dont presque toutes insinuent que le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde,

qu'il grandit secrètement comme une semence déposée en terre

et on ne sait pas trop comment elle croît, comme quelque chose de secret

qui ne peut pas être immédiatement manifesté, mais qui le sera plus tard.

Donc, après le refus du signe, c'est la parole de Jésus, mais la parole maintenant exprimée de façon mystérieuse,

parabolique, parce que Jésus ne peut pas encore dire clairement le sens qu'il donne au royaume,

parce qu'on ne pourra pas le comprendre tant que lui n'aura pas accompli l'acte royal par excellence,

qui est la VICTOIRE SUR LE PÉCHÉ ET LA MORT.

Troisième tentation.

Et alors, troisième temps : " Manifeste-toi au monde." Va à Jérusalem.

Monte sur le pinacle du temple et jette-toi en bas.

Les gens vont bien voir que c'est toi le Fils de Dieu, puisque tu descends du ciel.

Mais ceux qui ont cru véritablement dans l'Évangile savent que la CLÉ, ce n'est pas la bienfaisance alimentaire,

ce n'est pas la royauté temporelle, mais c'est la victoire sur la mort, en restant accroché à la croix.

Jésus a refusé de descendre de la croix pour prouver qu'il était le messie, le Fils de Dieu.

Donc, le récit des tentations, dans les synoptiques, est un condensé de ce "tournant de Galilée"

où Jésus a refusé de mettre l'essentiel de son message dans la bienfaisance,

dans le royaume et dans une manifestation claire de ce qu'il est,

par une preuve qui devrait convaincre tout homme de bonne volonté. Si c'était ça il n'y aurait pas de foi.

Alors saint Jean présente ce troisième temps par le moyen de l'incrédulité des frères de Jésus.

Ils ne comprennent pas, pas plus qu'aucun autre, d'ailleurs.

Ils ne comprennent pas le sens mystérieux de son entreprise,

et alors ils voient bien qu'il a fait des guérisons, qu'il a une réputation ;

ils voudraient que ce soit clair ; à partir des signes que tu as fait,

fais donc enfin un signe évident pour que tout le monde croit en toi,

et surtout à Jérusalem, qui est le centre du judaïsme du temps.

Alors, saint Jean souligne que ses frères ne croyaient pas en lui.

ÉVANGILE DE JEAN

Les frères, c'est certainement, en gros, la parenté de Jésus à Nazareth.
Les liens qu'ils peuvent avoir avec Marie, Joseph, on peut dire qu'on n'en sait rien.
Toutes les théories ont été imaginées.
Comme les Actes des Apôtres nous parlent du frère du Seigneur qui est Jacques,
et qui est le chef de l'Église de Jérusalem, il est bien vraisemblable qu'il s'agit de cette famille
dont une partie s'est convertie à Jésus, mais s'est convertie à Jésus de façon qui, aux yeux de l'Église,
qui produit maintenant ses textes canoniques, c'est une foi qui est imparfaite.
Et alors, les frères de Jésus sont probablement ceux que l'exégèse
appelle les Judéo-chrétiens par opposition aux Helléno-chrétiens.

Si on admet cela, on comprend que les frères de Jésus demandent qu'il se manifeste au temple,
à Jérusalem, car eux seuls sont attachés au temple.
Tandis que les Hellénistes sont opposés au temple, et en particulier Étienne est opposé au temple
et fait une diatribe violente contre ceux qui sont attachés au temple.
L'essentiel de son discours, au chapitre 7 porte là-dessus,
et à la fin il termine en disant des choses très dures aux Juifs.
Il leur reproche leurs actions mauvaises.
Or Jésus ici est comme le prototype des Hellénistes.

Les Juifs n'ont pas de haine pour les Judéo-chrétiens.
Tout le monde admet maintenant que la persécution provoquée par Étienne
ne s'est pas étendue à l'ensemble des chrétiens de Jérusalem mais aux Hellénistes.
Tandis que les Judéo-chrétiens étaient fidèles au temple et de fidèles observateurs de la Loi n'ont pas été molestés.
Donc les Judéo-chrétiens ne provoquent pas la haine du monde.
Le monde ne vous hait pas. Moi il me hait parce que je lui reproche ses actions mauvaises.
Jésus, ici, est comme le prototype des Hellénistes
dont Étienne lui-même est le protagoniste au livre des Actes.
Les Hellénistes ont été hais tandis que les Judéo-chrétiens ne l'ont pas été.

C'est ce drame de l'Église primitive qui est reversé rétrospectivement dans la vie de Jésus
pour que l'Église aussi comprenne que le drame qu'elle a vécu, déjà le Christ, le premier, l'avait éprouvé.
Et nous avons cette idée, également, à Jn15,18 à propos de la haine :
"si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait le premier."

Ceux que le monde hait ce sont donc les Hellénistes qui prennent parti contre l'élite dirigeante des Juifs.
Et en partie, alors, contre leurs frères dans la foi, jusqu'à un certain point, - qui sont des Judéo-chrétiens.
Mais qui ne sont pas arrivés à la plénitude de la foi, parce qu'ils n'ont pas intégré,
dans leur interprétation, la MORT. C'est le point fondamental qui fait l'Église.

Si l'Église existe, c'est parce qu'elle a posé comme la clé de toute cette interprétation la vraie victoire,
qui n'est pas une victoire sur la faim, c'est ça aussi, ce n'est pas une victoire sur les ennemis nationaux,
bien que ça puisse être ça aussi. C'est essentiellement la victoire sur l'ennemi par excellence,
le dernier ennemi, notre seul ennemi c'est la MORT.
Nous voulons vivre et il y a comme un adversaire qui nous empêche d'aller jusqu'au bout de notre désir de vivre.

Alors, voilà un peu ce qui nous aide à comprendre l'arrière-fond de ce texte de saint Jean.
Une fois de plus, vous voyez, que nous avons besoin de la vie de l'Église
pour comprendre comment on s'est représenté la vie de Jésus.

Je signale deux petites choses pour terminer. Il semble bien qu'il y a un jeu de mots symboliques,
exploitation ingénieuse du symbole de la "montée," dans saint Jean.
MONTER à cette fête. Jésus, lui, va monter, va être exalté sur la croix,
comme premier échelon pour monter au ciel.
Alors, "montez à cette fête, moi, je n'y monte pas."
"Mon heure n'est pas encore venue de monter."
De monter vers mon Père, après être monté d'abord sur la croix.

ÉVANGILE DE JEAN

Il semble bien que, c'est ainsi qu'il faille comprendre cette allusion.
Par conséquent, il ne faut pas trop "chicaner" Jésus ou saint Jean
de ce que Jésus a l'air de se contredire, puisqu'il dit "montez à cette fête, moi je n'y monte pas,"
et qu'il monte tout de suite après. Je pense qu'il s'agit là d'une allusion théologique, plus qu'historique.

Et le texte se termine par les interprétations divergentes de Jésus.
C'est un homme de bien, non, ce n'est pas un homme de bien, c'est un homme qui séduit la foule.
Alors, Jésus a été un SIGNE DE CONTRADICTION. On a été pour ou contre lui.
Comme on l'était dans le monde juif, pour ou contre les chrétiens.
Et comme on est dans la société, pour ou contre les chrétiens, s'ils sont authentiques.

C'est pourquoi saint Ignace demandait aux Jésuites
de s'examiner s'ils n'ont pas de persécutions.
Si on n'est pas persécuté, c'est parce que le monde ne vous hait pas,
parce que vous ne contestez pas assez ses œuvres.
Ça fait réfléchir !

24 mars 1979

Raymond Bourgault, s.j.